

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



Les mosaïques signées Delgutte

EDITO

LETTRE TRIMESTRIELLE N° 33 – juillet 2010

Chers adhérents,

Depuis l'assemblée générale de mars dernier, que s'est-il passé à l'association ?

- Outre les visites guidées du fort les 1^{ers} dimanches du mois, nous avons accueilli les élèves du collège Rabelais avec leurs correspondants étrangers de trois pays européens, puis ceux de Descartes, d'une école de Roubaix et le personnel de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement.



- Nous avons participé à l'inauguration du Square des Fleurs. Il y a un an, nous avons été contactés par des riverains désirant que le square de la rue Gabriel Péri retrouve son appellation d'origine à la suite de sa restauration. Nous étions alors intervenus auprès de Monsieur le Maire, soutenant cette demande.

- la visite guidée du cimetière a été appréciée. A cette occasion une brochure sur l'art funéraire a été éditée (disponible au local au prix de 2 euros).

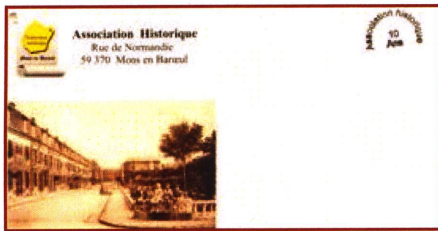
- Nous avons tenu un stand aux braderies du Haut de Mons et du Bas de Mons en juin et juillet.

- Les enveloppes illustrées sont sorties (annoncées à l'A.G.). Dix thèmes ont été retenus :

1-le fort, 2-le tram, 3-rue Parmentier, 4-côte J. d'Arc, 5-la douane, 6-la poste, 7-Chapelle des Locques, 8-Square des Fleurs, 9-les chevaux, 10-aquarelle de la ferme Hildevert, avec apposition d'un tampon « Association historique, 10 ans ».

Elles sont vendues 50 centimes l'unité.

(en cas de demande par courrier ajouter les frais d'envoi).



CALENDRIER

Quartiers d'été

L'association proposera des ballades en calèche, à la découverte des lieux des anciennes fermes (week-end des 24/25 juillet - 31 juillet/1^{er} août - 7/8 août) ainsi qu'en semaine pour les enfants des centres de loisirs. Un opuscule servira de support pour la visite guidée. Les places étant limitées, il sera obligatoire de réserver auprès de l'association.

Journées Européennes du Patrimoine les 18 et 19 septembre, Salle des fêtes du fort.

Elles seront consacrées à « **MONS D'AUTREFOIS** » métiers et vie quotidienne depuis 1900. Une exposition reconstituera la vie à la maison, au travail, pendant les loisirs... des documents d'archives municipales seront exposés. Nous sommes encore à la recherche de quelques objets à exposer, merci de bien vouloir nous contacter. De plus nous vous sollicitons pour la préparation et l'installation de l'exposition (voir questionnaire ci-joint).

Conférence le 19 septembre à 18 h salle de projection du fort (entrée libre)

Gilles Maury, docteur en histoire de l'architecture, relatera l'histoire de la famille monsoise de stucateurs et céramistes, Delgutte. Il vous entraînera aussi bien dans la région, qu'à Flixecourt et son château, Paris avec l'ambassade du Maroc, Mouscron et ses céramiques, Nottingham avec un hôtel particulier, l'Algérie avec la Banque d'Alger... beaucoup d'églises de la période de reconstruction et leur mobilier religieux seront également évoqués.

Le 10^{ème} anniversaire de l'association est reporté au 19 mars 2011, jour de l'assemblée générale.

J'espère vous rencontrer lors d'une prochaine manifestation.

Cordialement,
Annie Beaurenaud, Présidente

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul

Responsable de la publication Annie Beaurenaud ISSN 1968-9160 -

Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86

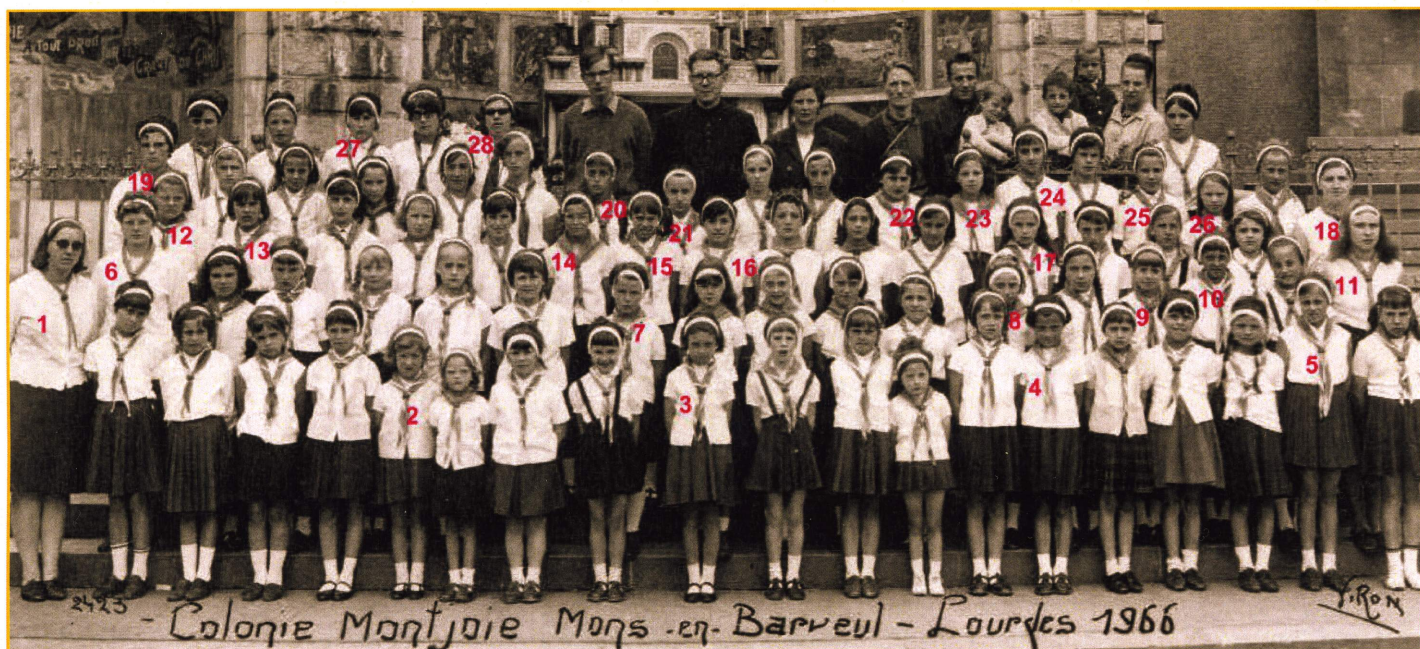
Histo-Mons n° 33 page 1

LA COLONIE MONTJOIE EN GASCOGNE

Nous sommes en 1966 : de jeunes monsoises partent de Lille en train et arrivent à la gare de Caussade. La colo est basée à Madiran, encadrée de monitrices et de l'Abbé Delos de la paroisse Saint- Pierre.

De Madiran à Lourdes, deux communes des Hautes Pyrénées, un parcours d'une soixantaine de kilomètres en car peut s'organiser pour se rendre dans ce haut lieu de pèlerinage. Un soir, le groupe eut l'honneur d'ouvrir la procession avec des bougies, entamant des cantiques de Lourdes, moment inoubliable tant pour les enfants que pour les accompagnateurs responsables. Cette année-là, les enfants vont également en excursion au Cirque de Gavarnie. L'uniforme est porté le dimanche pour aller à la messe ou lors de sorties. Le serre-tête et le foulard, sont des points de repères bien utiles pour surveiller cette joyeuse bande dans la foule. L'uniforme sera supprimé à Beaupréau près de Cholet quand la mixité sera instaurée dans les deux colos de juillet et août 1971.

La colonie Montjoie fit place ultérieurement à une association de statut loi de 1901, l'A.E.L., Association Education et Loisirs.



Sur la photo, l'abbé Delos est entouré des cuisiniers de la colo, familles Félix et Devos.

- 1) 1 **Agnès Cazier**, 2 Brigitte Demarais, 3 Maryvonne Demarais, 4 Bernadette Leclerc, 5 Anne-Marie Dubois
- 2) 6 **Chantal Luteyn**, 7 Christine Duriez, 8 Christine Quief, 9 Nicole Dubois, 10 Sabine Boulan ?, 11 **Elisabeth Habouzit**,
- 3) 12 Monique Dubois, 13 Monique Tavernier, 14 Françoise Delattre, 15 Patricia Billet, 16 Nadine Bourel, 17 Martine Goret, 18 **Bernadette Cazier**
- 4) 19 **Danielle Boquelet**, 20 Raphaëlle Debuf, 21 Régine Novack, 22 Marie-Dominique Lecat, 23 Véronique Bourel, 24 Anne-Marie Lebon, 25 Marie-Françoise Callewaert, 26 Marie-Bernadette Allard
- 5) 27 Annie Tellier, 28 Marie-Solange Dufour.

(Le nom des monitrices est mentionné en caractères gras).

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Agnès et Bernadette Cazier,
Photos Bernadette Cazier, avec le concours de Liliane Gary,
Mise en page Annie Delattre-Regolle.

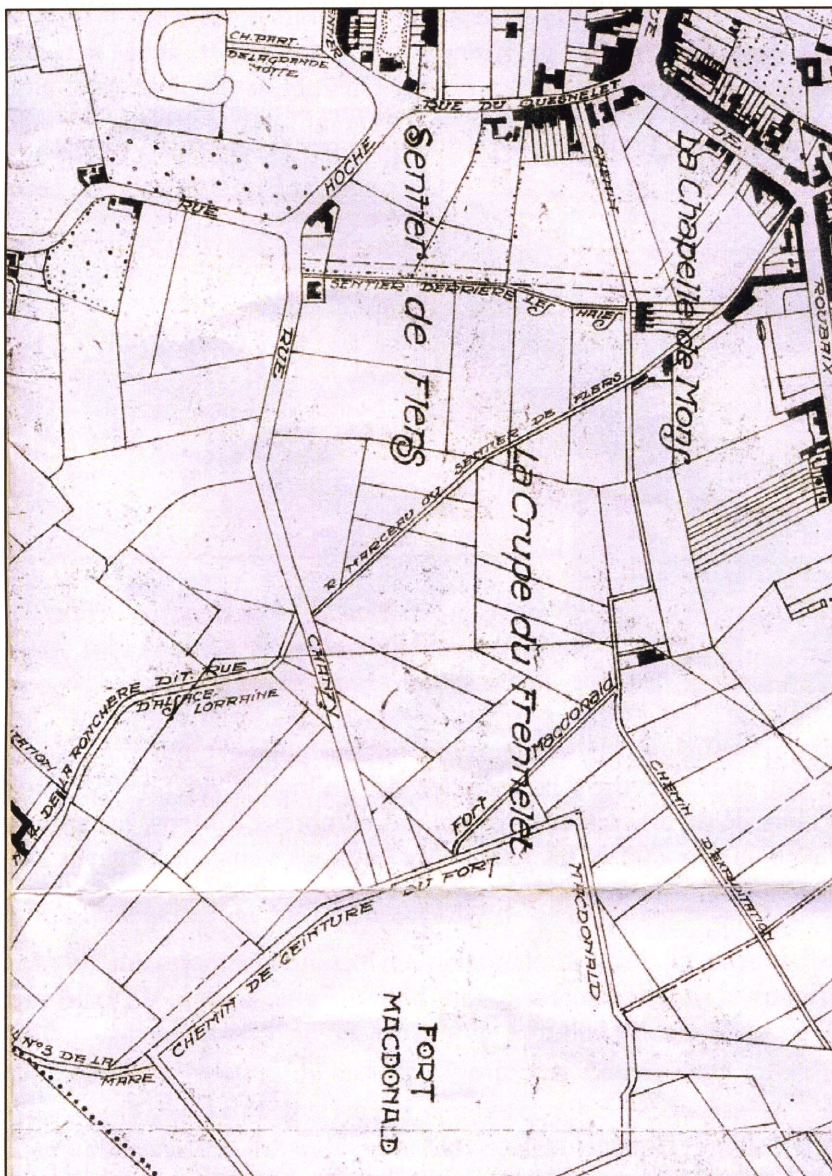
LA RUE CHANZY OU LA ROUTE DU FORT

Si l'on se réfère aux anciens plans, on peut concevoir que le bout de l'actuelle rue Hoche qui rejoint l'avenue Marc Sangnier était le début de la rue Chanzy, appelée plus couramment, route du Fort.

Bordée de petits bas-côtés et de fossés, avec une chaussée étroite dont le bombement et les pavés auraient enchanté les organisateurs de Paris-Roubaix, cette voie était le seul axe carrossable menant au Fort Mac Donald. En allant vers le Fort, de chaque côté de la route, une plaine en déclivité montait, à droite, jusqu'au territoire de Flers, et à gauche vers le sentier du Fort et le quartier de La Chapelle.



L'intitulé de cette carte est erroné : ces baraquements ne correspondent pas à la bâtisse du Fort.



A l'entrée de la rue, à gauche, une piedsente, le « Sentier derrière les haies », montait à travers champs jusqu'au Sentier du Fort. En 1929, des travaux d'aménagement de ce chemin prévoyaient de le faire aboutir dans la rue de Roubaix au niveau de l'impasse située sur le côté de l'actuel fleuriste Buisset. Trente ans plus tard, un projet plus important en a fait partiellement l'avenue Marc Sangnier.

En remontant vers le fort, presque en vis-à-vis, il y avait, à gauche, le sentier de Flers ou rue Marceau et, à droite, le chemin de la Ronchère, appelé également rue d'Alsace-Lorraine menant à la ferme Huchette, dite du Haut, et vers le quartier de la Solitude.

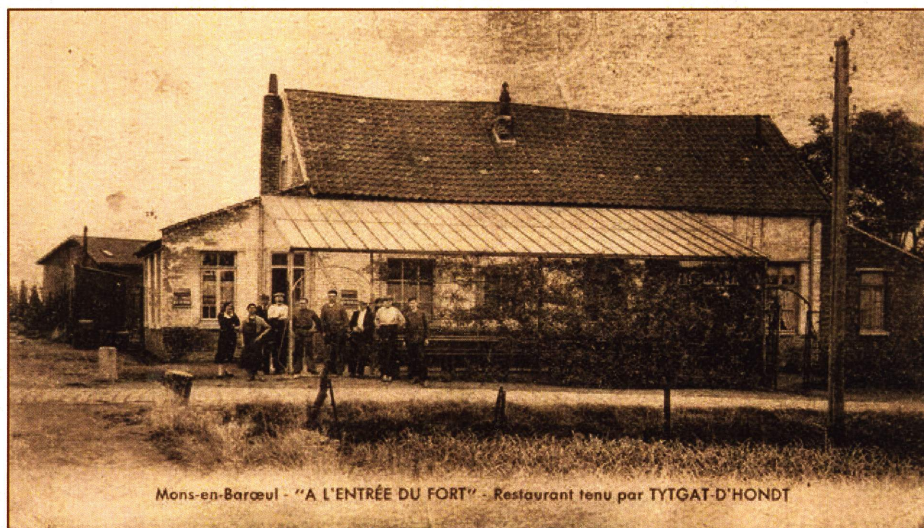
Ces voies, qui n'avaient de rue que le nom, n'étaient en fait que des chemins d'exploitation sur lesquels les rares véhicules peinaient pour se croiser. La rue Marceau, au carrefour du sentier du fort, devenait une venelle. Elle débouchait rue de Gaulle, face à la rue du Baroeul, entre la boucherie Brame et le café du Tape-Autour.

La rue Chanzy n'était pas très peuplée et ses quelques habitations étaient isolées. Dans les années cinquante, il y avait, à droite en allant vers le Fort, la fermette du maraîcher David Grimonpont située un peu en retrait de la route.



M. et Mme Spillebout-Lepers, marchands de charbons étaient installés à l'angle du Sentier de la Ronchère. (photo de gauche)

Carte postale de droite, le Café-Restaurant Tytgat, jouxtait le chemin de ceinture d'où son enseigne « A l'entrée du Fort ».



De l'autre côté, juste après le « Sentier derrière les haies », une ancienne bâtisse abritait des logements. Entre la rue Marceau et le Fort, le café-restaurant « Les Blés d'Or » était tenu par M. et Mme Verez.



Ce bâtiment deviendra plus tard l'Imprimerie Vanhée. Il sera détruit lors d'un incendie un 24 juillet vers 1970.

Ce ne sont certainement pas les riverains ni les amateurs de jardins potagers qui pouvaient faire travailler deux cafés-restaurants dans cet endroit retiré : la présence des militaires du Fort peut justifier l'existence de ces établissements. Les lieux de divertissements n'étant pas nombreux à Mons, les promeneurs pouvaient s'arrêter pour se rafraîchir sous la gloriette et les jeunes des environs venaient s'égayer avec les pioupious, aux sons du piano mécanique.

Seul le Fort a été épargné par l'urbanisme, et si son implantation a nécessité la suppression de plusieurs hectares de culture, ses voûtes de briques abritent maintenant une bibliothèque, l'école de musique, des expositions et diverses associations. D'autres formes de culture...

*Association historique de Mons-en-Barœul
Texte René Desmytter*

Documents, photos et cartes postales, Francis Clabaux, Micheline Delhaye-Vanhaeren, Nord-Eclair, Nadine Skowronski-Herman, concours de Didier Bataille et d'André Caudron. Mise en page Annie Delatte-Regolle



Jolies fleurs de moutarde

LA FERME HUYSMAN dite La ferme moutarde

Le 18 octobre 1862, naît à Lille, 17 rue du Chauffour, Laurent Huysman, fils de Pierre et de Julie T'Joën, tous deux originaires de Belgique. Pierre est cardeur de lin, son épouse, fileuse de lin.



Laurent, ci-contre, ne poursuit pas la profession de ses parents, et du travail du lin il préfère passer à la culture de moutarde. Marié à Laure Wauquier, originaire de Fretin, il habite en 1906, rue Jacquard à Mons-en-Barœul, sa profession est alors celle de marchand de moutarde. Le témoignage de Madame Raymonde Renard, sa petite-fille, mentionne la rue Jules Vallès à Lille. Néanmoins, et d'après la carte d'identité de Laurent Huysman et les dénombremments de population de 1936 et 1946, l'exploitation se situe bien au n° 3, rue Jacquard à Mons-en-Barœul, parfois appelée, rue Thiers prolongée. Se situant juste au-delà du pont Thiers, la voie ferrée délimite désormais, après échanges de terrains suivant avis définitif du 6 mai 1976, les deux communes de Mons et Lille. A quelques centaines de mètres de la ferme Huysman, se situait dans la même rue, aux confins de Mons et de Marcq, une ferme exploitée par Jules Boët et son épouse Hortense Duthoit, puis par Maurice Boët et Jeanne Geloën.

Ci-dessous témoignage de Mme Raymonde Renard-Huysman (décédée en février 2010), propos recueillis et rédigés par M. Christian Dupureur, publiés dans le bulletin paroissial de décembre 2001 « Vivre à Pellevoisin ».

Souvenirs de Mme Raymonde Renard, née Huysman

Je suis née en 1930 et j'ai passé toute mon enfance et mon adolescence au milieu des prairies et des champs, rue Jules Vallès à Lille. En effet, pendant de très longues années, cette rue n'était occupée que par quelques habitations d'un côté, tandis qu'en face, du côté du pont Thiers et de la voie ferrée, ce n'étaient que des espaces verts qui entouraient la ferme familiale plus connue sous le nom de « ferme moutarde ».

C'est à mon grand-père paternel Laurent Huysman qu'on doit ce surnom car il fabriquait de la moutarde qu'il vendait comme marchand ambulant. Elle était d'excellente qualité et bien qu'étant décédé en 1925, et qu'on n'en vendait plus depuis cette date, la renommée de cette activité originale lui a survécu bien longtemps encore. Je n'ai donc pas connu mon grand-père et malheureusement aussi trop peu de temps mon père Alphonse qui est décédé en 1939 à l'âge de 47 ans.

Ma mère, Jeanne a donc vendu ses vaches, et à l'aide de notre excellent ouvrier agricole qu'on appelait communément : le père Georges, nous nous sommes spécialisés dans les cultures maraîchères ; c'était à cette époque encore la vocation du quartier. Notre fidèle ouvrier qui faisait désormais partie de notre famille est resté chez nous plus de 45 ans, jusqu'à sa mort en 1965.

Ma mère qui était très accueillante

Nous avions des vaches laitières, et souvent, en compagnie de ma sœur Marie-Jeanne, mon aînée de dix ans, nous sillonnions les rues du quartier pour vendre nos produits de la ferme. Cependant de nombreux habitants des rues avoisinantes venaient chez nous acheter leur lait à toute heure de la journée, de 6 h du matin à 21 h car ma mère qui était très accueillante, était au service de ses clients qu'elle connaissait bien et qu'elle considérait comme des amis. Ceux-ci se souviennent probablement des petits chemins verdoyants partant des abords de la rue Jules Vallès et qui menaient à notre ferme pittoresque. Vers 1960, ma mère a loué ses terres à M. Bouillet qui tenait une ferme à l'entrée de la rue du Bois et qui y amenait donc ses vaches le matin pour les faire paître jusqu'au soir où il les ramenait dans ses étables.

Toutes nos activités ont cessé définitivement en 1975, date à laquelle ont été construites la résidence Jules Vallès sur nos terres, puis les résidences Picardie et Normandie sur des terrains appartenant à la SNCF. Malgré le décès prématuré de mon père et la guerre 39-45, je peux dire que j'ai vécu une enfance très heureuse.



Jouer à cache-cache dans les greniers

Je me souviens que tous les enfants du quartier venaient chez nous pour courir dans les prairies ou jouer à cache-cache dans les greniers. Souvent ma mère préparait un goûter avec une bonne tartine de beurre et un grand verre de lait.

J'ai beaucoup aimé aussi me rendre chez mon amie, Mme Joos-Denève dont le verger jouxtait les champs de notre ferme. Elle y produisait des fruits de variétés les plus diverses et leur floraison au printemps était un véritable enchantement. Son mari était forgeron à l'usine Fives-Cail, et elle vendait des fruits sur des terres louées aux Hospices situées derrière la Cité Crusoé, rue Emile Vandenberghe. Ils étaient accueillants et très gentils et j'adorais aller chez eux ; c'était une sorte de petit « paradis ». Je ne sortais pas beaucoup, je vivais surtout dans mon quartier. Même si la rue Jules Vallès était peu peuplée, elle comptait quelques commerces qui l'animaient. En face du Pont Thiers se trouvait le café « A la Passerelle » tenu à l'époque par M. Edouard Fauvergue, où on allait jouer au baby-foot. A côté, sa voisine, Mme Depreter s'était spécialisée dans le commerce des fleurs qu'elle cultivait dans son jardin. A côté, le dépôt de brasserie de Maurice et Léontine Parent où on livrait des fûts transportés grâce à de grands tombereaux tirés par des chevaux. Un peu plus loin se trouvait près de la rue Charles de Foucauld, le commerce de bonneterie Denève, « Chez Christine ». Puis c'étaient les jardins ouvriers loués par des habitants de la rue Helman. Au coin de la rue Jules Vallès et de la rue Vandenberghe, se tenait le marchand de légumes Hooten.

Juste après la guerre, j'ai rencontré mon futur époux sur les lieux de son travail : il était wattman à la TELB (Tramway Electrique Lille Banlieue). Il a conduit le tramway F (Lille-Roubaix) et la ligne V (Buisson). A cette époque, les tramways étaient bondés et les voyageurs qu'il finissait par bien connaître devenaient ses amis ; il les attendait même, lorsqu'il savait qu'ils étaient un peu en retard ! On était loin de notre société moderne où les conducteurs de bus se font parfois agresser.

J'habite le square Wannoschot depuis 46 ans. Je m'y suis bien habituée surtout grâce à mes charmants voisins qui me rendent la vie très agréable par leur gentillesse.

J'ai gardé la nostalgie de mon enfance ayant connu une époque où dans un même quartier, tout le monde se connaissait bien et faisait preuve de solidarité. J'avais beaucoup d'amis ; entre voisins, on se rencontrait souvent, on s'estimait, on s'entraidait.

J'ai profondément aimé les gens que j'ai côtoyés durant ma jeunesse, je les trouvais très chaleureux car ils prenaient le temps de vivre en société ».



L'exploitation est représentée par un lavais peint par un descendant, Laurent Pruvot-Huysman, artiste-peintre, qui a tenu à accoler à son patronyme celui de son ascendance maternelle.

La ferme a été rasée en 1964. On disait la ferme Laurent ou la ferme moutarde, à cause de la profession du premier propriétaire. Dans une des dépendances, on y trouvait encore la meule ; c'est un cheval qui la faisait tourner pour écraser les grains de moutarde.



Ci-contre, assise, Laure Huysman née Wauquier avec sa petite-fille Marguerite ; à droite Pauline une amie, et à gauche Marie-Hélène Huysman, maman de Marguerite. Photo de 1916.



Ci-dessus quelques arrière-petits enfants de Laurent Huysman : de gauche à droite: Laurent Pruvot-Huysman, Colette Pruvot, Martine Bretonnier-Pruvot, Annie Aubin-Pruvot et Cécile Pruvot.



Poème écrit avec une grande sensibilité par Madame Marguerite Pruvot-Huysman,
petite-fille de Laurent Huysman,
quelques années après la disparition de la maison familiale :

Ma maison d'enfance

**Chère maison de mon enfance
Que de merveilles tu détiens
Gaîté, bonheur, douce espérance
Dont le cœur longtemps se souvient...**

**Tes murs épais, crépis de blanc
Portaient des volets peints en vert
Et le jardin, chaque printemps,
S'embaumait de senteurs légères.**

**Dans la cour, sous le grand poirier
Fusaient souvent les cris joyeux
Des gens venus de tous côtés:
C'était la maison du Bon Dieu !**

**Sur le vieux banc de bois, assise,
Mon aïeule lisait, cousait,
Bavardant avec Marie-Louise,
Avec Gisèle ou Dorothée !**

**Elle avait la passion des fleurs
Et composait, le samedi,
Des bouquets de toutes couleurs
Pour les parents, pour les amis...**

**A l'intérieur de la maison,
Il flottait des parfums d'épices,
De café chaud et de pain blond,
De tabac et de fleur de lys.**

**Je t'ai quittée un soir d'automne
Comme s'en vont les hirondelles,
Chanson joyeuse ou monotone,
Mais mon cœur te reste fidèle.**

**Tu es tombée chère maison
Sous les coups des marteaux –piqueurs ;
De mon cœur monte une chanson,
Douce comme un parfum de fleur !**

**Marguerite Pruvot-Huysman
Mars 1979**

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte de M. Dupureur – bulletin paroissial Vivre à Pellevoisin - Décembre 2001
Témoignages Mmes Raymonde Renard-Huysman, Marguerite Pruvot-Huysman
Photos Mmes Annie Aubin-Pruvot et Raymonde Renard-Huysman,
Documentation complémentaire : archives municipales de Lille et de Mons-en-Barœul
Mise en page Annie Delatte-Regolle